



Regards maristes

Accomplir sa vie



Sommaire

2 — Échos & nouvelles

Histoire & spiritualité

2 — Mission accomplie ?

Maristes aujourd'hui

3 — Entretien
Philippe Revello

Contemplation

6 — Toi qui ravis le cœur de Dieu.

Mosaïque

8 — Échanges lors d'un dîner de famille

9 — Accomplir sa vie professionnelle ?

9 — Que la fin nous illumine

10 — Pourquoi suis-je là ?

10 — Le bilan d'une vie accomplie

11 — Une question de sens

Dans la Bible

12 — « On n'a pas tout fait... »

Pour le thème de ce numéro, vous noterez que nous avons choisi « *Accomplir sa vie* » plutôt que « *Réussir sa vie* ».

Ce n'est pas une petite nuance : dans nos échanges, il nous semblait que la réussite était souvent normative et culturelle alors que la dimension d'accomplissement était plus intime et personnelle.

L'entreprise, l'éducation, les médias et plus globalement notre société mettent en avant des modèles de réussite, dont les indicateurs sont souvent ceux du pouvoir ou de l'avoir. Et parfois ces modèles viennent se confronter de manière violente et contradictoire au désir d'accomplissement de soi, qui relève sans doute d'avantage de l'être.

Et puis pour nous, chrétiens, comment ne pas penser à ces mots « tout est accompli » ?

Alpha et Omega, Jésus Christ vient éclairer l'histoire de la relation de Dieu aux hommes et aux prophètes en lui donnant rétrospectivement tous son sens ; et par sa promesse, « *voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* », il nous place dans le projet de Dieu pour l'éternité.

À l'heure où s'écrit cet édit, à quelques jours de Noël, la promesse est plus que jamais actuelle : le Christ vient ainsi remplir notre vie, passée, présente et future.

Pour toucher du doigt l'accomplissement personnel, c'est d'ailleurs un peu la question que nous avons eu envie de poser à chacun de nos contributeurs : et vous, de quoi votre vie est-elle pleine ? Les regards se complètent : ceux de la théologie, du coaching, de l'entrepreneur se croisent avec ceux de l'enfance ou du crépuscule de vie dans une mosaïque qui nous interpelle.

La réponse est toujours personnelle mais la question universelle. Nous espérons que ce numéro vous encouragera à la faire vôtre.

Florent Nouschi, laïc mariste

Regards maristes

Le Comité de rédaction remercie chaleureusement toutes les personnes prêtes à enrichir la revue par leur contribution. Compte-tenu de l'espace disponible et de l'orientation du numéro, elle se permettra toutefois de réduire, de modifier, de sélectionner les textes reçus. Merci de votre compréhension.

Pour le prochain numéro de *Regards maristes*, nous avons choisi comme thème **Faites l'humour !** Pour nous, un bon texte doit être court, environ 1500 signes, dans tous les cas il fera moins de 2000 signes. Merci à qui le pourra.

N'hésitez pas à nous communiquer vos réactions.

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant votre versement à *Regards Maristes*. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons au-dessus de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de Région France de la Société de Marie en indiquant au dos la mention *Regards Maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.

- Pères Maristes - Région de France 104, rue de Vaugirard 75006 Paris
- regards.maristes@gmail.com



Corinne Fenet - Catherine Nouschi - Florent Nouschi - Alain des Rochettes - Emmanuelle des Rochettes - Didier Tourette - Béatrice Van Huffel - Alexandra Yannicopoulos Boulet

Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an - Responsable de la publication : Bernard Fenet - Rédaction en chef : Florent Nouschi - Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) Impression : CIA Graphic (58)

échos & nouvelles

Et si nous parlions déjà des rendez-vous de l'été ?

— **La rencontre européenne des Maristes laïcs d'Europe** qui se tiendra du 28 juillet au 2 août à An Grianan en Irlande. Pour s'inscrire, s'adresser à Georges Lajara : g.lajara@orange.fr.

— **Le Relais Mariste (semaine de vacances communautaire)** du 18 au 24 août, au Clos d'Arnet en Creuse. Pour s'inscrire, s'adresser à Jean-Baptiste Thibaud : thibaud.jb@sfs.fr.

— **Les retraites de la Neylière**
 - du 8 juillet (17h) au 13 juillet (14h), animée par Corinne Fenet, mariste laïque. Thème : « **Avec Marie, avancer en bonne compagnie.** »
 - du 20 août (9h) au 24 août (14h), animée par Kevin Duffy, père mariste. Thème : « **Jésus-Christ, le vrai soleil.** »
 S'adresser au Père Bernard Boisseau : bboisseau69@gmx.com.

À propos de Regards Maristes

Votre revue *Regards Maristes* vous a été envoyée ou remise gratuitement. Même en cherchant bien, vous ne trouverez pas de formulaire d'abonnement.

C'est un choix, pour faciliter le large partage de ces regards...

Il n'en reste pas moins que votre revue a un coût, et un coût important, (pourtant, les membres du comité de rédaction sont bénévoles... et les auteurs non rémunérés).

Vous pouvez facilement participer au financement de *Regards Maristes* :

- en envoyant votre don à : Regards Maristes, Pères Maristes - Région de France, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris
- en faisant un virement à : Région de France Société de Marie
IBAN : FR76 3000 3031 9000 0500 7838 029 - BIC : SOGEFRPP

Pour tout don supérieur à 50 euros, vous pouvez recevoir un reçu fiscal. Ainsi, pour un don de 100 € par exemple, vous pourrez déduire de votre impôt 66 euros. Au final cela vous coûtera 34 €.

Si vous souhaitez un reçu, merci de nous le signaler soit avec votre chèque, soit par mail à gestion.fr@maristeurope.eu.

Pour toute remarque ou question, écrivez-donc à regards.maristes@gmail.com, nous nous ferons une joie de votre lire... et de vous répondre si besoin.

Mission accomplie ?

Une rubrique *Histoire & spiritualité* mariste n'a qu'une seule visée : transmettre, mettre à disposition un héritage pour l'ouvrir à de nouvelles fécondités. Le beau titre de la formation proposée par les Pères maristes et les laïcs à toutes les personnes intéressées l'indique d'ailleurs bien : « *Aux sources de l'avenir.*¹ » Mais pouvons-nous aussi nous interroger sur la notion d'histoire accomplie ? Quel sera en effet ce moment où la famille mariste pourra s'entendre dire « *Mission accomplie* » ?

Dans l'esprit du Père Colin, la mission de la Société de Marie était nécessairement liée aux « derniers temps ». Et la Société de Marie serait, selon lui, un des derniers corps religieux avant le jugement dernier – après être passé par des temps difficiles, soulignait-il. « *La Société de Marie disparaîtra un jour en se fondant dans l'Église des derniers jours* », résumait l'historien mariste Jean Coste, quand l'Église entière sera en quelque sorte mariste, avec le pape lui-même !

Colin faisait tout autant remarquer que « *Chaque siècle a vu naître des ordres. Dieu les a fait naître pour des besoins actuels. Chaque ordre a sa vocation, sa mission, son temps. En lisant l'histoire de l'Église, nous voyons que dans chaque siècle il en a paru. Il n'y a à proprement parler qu'un corps qui doit toujours subsister : c'est le corps de l'Église, celui qui a Jésus-Christ pour chef. Les autres, reconnaissant des hommes pour leurs fondateurs, ne doivent pas durer, et ils tombent quand le besoin pour lequel Dieu les a créés est satisfait. Ou, s'ils durent encore, ce n'est plus avec l'éclat et la bénédiction qu'ils avaient dans les commencements : ils rentrent dans l'ordre commun quand leur mission est finie.* »

Sommes-nous dans un tel temps ? Le pape François ne serait-il pas la figure du pape mariste tel que le prophétisait en souriant Jean-Claude Colin à Rome lors de ses démarches de reconnaissance de la petite Société ? L'Église appelée à se décléricaliser, à

sortir d'elle-même et se décentrer : n'est-ce pas tout ce qu'un mariste essaie de vivre depuis les origines de la fondation de la Société ? Irait-on jusqu'à voir enfin dans l'Église d'aujourd'hui le visage de la jeune fille du *Magnificat* ?

Certes on est plus enclin ces mois-ci à l'identifier à la Mère au pied de la Croix, debout devant un fils défiguré, anéanti sous le poids des péchés. À y songer pourtant, le temps que nous vivons aujourd'hui dans l'Église semble relever des deux dimensions *Magnificat* et *Golgotha* : les puissants de l'Église sont renversés de leur trône et, comme par un mouvement de balancier, les humbles de l'histoire récente en sont élevés. Pensons au modèle, « inconnu et comme caché », d'humble prêtre de paroisse, fils de l'Église de Vatican II, donné à tous les jeunes séminaristes de France par le martyr du Père Hamel.

Mais revenons à la question de la vie accomplie d'une Société religieuse. Il est entendu que tous, personne comme institution, nous nous sentons pris de court quand sonne la cloche annonçant qu'il faut remettre sa copie. « *Encore quelques minutes, Madame ou Monsieur ! Je n'ai pas fini...* » Le temps passe toujours trop vite. Les Maristes d'Europe seraient-ils au bout d'une histoire, d'un temps imparti ? On peut en avoir le sentiment parfois. Mystère qui nous dépasse. Mais si tel est le cas, comment vivre ce temps, ensemble, laïcs et religieux,



réconciliés et paisibles, prêts au grand rendez-vous avec notre Créateur et avec notre Supérieure générale perpétuelle ? Pas facile aujourd'hui dans nos groupes, nos établissements scolaires de vivre le reflux institutionnel de la Société de Marie. Une figure passe, une autre vient, dans la foi, nous le croyons. Quelle est alors notre responsabilité première ? Poursuivre l'œuvre mariste et son esprit ? Être au moins quelques-uns à nous y donner à notre tour pour que l'héritage ne se perde pas ? Pourrons-nous à notre tour enfanter des Maristes pour servir l'Église et le monde ?

Mais n'est-il pas aussi demandé aux laïcs de prendre soin d'abord de ces Pères, ces Sœurs, ces Frères qui les ont enfantés à une foi adulte ? Leur être présents, les entourer de tendresse, et les accompagner en confiance dans le grand passage de vies accomplies, sans se préoccuper d'abord d'anticiper la succession et le futur héritage. Simplement prier ensemble, chanter ensemble, se tenir dans la Présence et dans la confiance de Marie.

Alexandra Yannicopoulos Boulet,
laïque mariste

1 - Elle devrait redémarrer fin 2019 sous une forme nouvelle. Renseignements : Corinne Fenet

Entretien

Philippe Revello

▮ Nous rencontrons Philippe dans le très beau lycée Saint Vincent de Senlis, dans l'Oise : une ancienne abbaye qui accueille aujourd'hui huit cents élèves. Pour notre échange, le chef d'établissement s'extrait d'une formation biblique dédiée aux professeurs et personnels. Ici, la parole circule dans l'équipe éducative !



▬ Qu'évoque pour vous ce thème « Accomplir sa vie » ?

Il me semble d'abord qu'accomplir sa vie suppose le temps long d'un cheminement. C'est peut être à la fin de celui-ci que l'on peut dire que nous avons accompli notre vie. Il est donc important de prendre du temps pour voir le chemin parcouru. Cela implique un travail d'introspection et le souci de se poser régulièrement afin de trouver le sens.

L'autre élément plus personnel qui me paraît clé, c'est qu'accomplir ma vie passe par le fait d'aider les autres à s'accomplir eux-mêmes. Pour moi c'est une aventure collective. C'est ce qui remplit ma vie.

Enfin, il y a quelque chose de la recherche d'une vérité. Être vrai dans sa vie, dire la vérité et non sa vérité, est une condition pour l'accomplir. Être juste est également important, je m'y efforce mais cela est parfois compliqué dans la fonction de chef d'établissement où il s'agit bien souvent de démêler des imbroglios - *sourire*.

▬ Comment les éducateurs de votre établissement ont-ils le souci de l'accomplissement pour leurs élèves ?

Avant de vous répondre, il faut que je vous dise que je suis adepte du management « à l'horizontale ». Nous partageons donc la même vision avec

l'ensemble du personnel : celle qui consiste à voir l'élève, non comme un « individu » mais d'abord comme une personne que l'on aide à s'accomplir.

Ce qui nous importe donc dans notre établissement, et plus globalement

dans l'éducation vue sous l'angle mariste, c'est de trouver les moyens, les ressorts, qui permettront à l'élève de développer son savoir être, de devenir une belle personne et de s'accomplir au travers de ses années-lycée qui sont déterminantes pour le reste de

Un parcours accompli ?

Philippe est issu d'une famille de parents ouvriers. Il fait sa scolarité dans une école laïque, poursuit après le bac vers une licence d'Anglais et débute sa carrière de professeur en 1981, en Irlande, comme assistant de Français à la Community school de Birr où il découvre l'enseignement catholique. Il passe, ensuite, six années au département de français de l'Université de Galway. Tout en enseignant le français langue étrangère il poursuit ses recherches sur le conflit nord-irlandais pour l'Université de Nice. Il rédige un mémoire sur le Sinn Fein, la branche politique armée de l'IRA et un DEA sur la question théologique que pose la grève de la faim des républicains irlandais et notamment celle de Bobby Sands mort d'épuisement après soixante-six jours de jeûne.

Philippe rentre en France, à cette époque, deux mois par an et découvre l'externat Saint-Joseph avec l'équipe mariste qui était alors en place. Le contact avec les valeurs éducatives du Père Colin va ensuite guider ses vingt-et-une années d'enseignement comme professeur à Saint-Joseph près de Toulon, puis Directeur Adjoint du Cours Fénelon dans la même ville pendant six ans, enfin chef d'établissement du lycée Saint-Vincent de Senlis depuis quatre ans.

Depuis septembre 2017, Philippe est le modérateur de *Maristes en Éducation*.

sa vie. C'est aussi avec cette mission que les éducateurs eux-mêmes s'accomplissent dans leur travail.

On pense souvent que l'éducation passe par l'autorité, alors que pour moi, il y a une forme de « rondeur mariste ». Je la définis comme une posture d'humilité qui consiste à toujours chercher à voir la personne et à trouver le juste équilibre entre la porter et la laisser s'épanouir en liberté.

Pour illustrer mon propos, au moment de l'accueil des familles dans notre établissement, j'ai coutume de présenter trois engagements que nous nous efforçons de tenir dans la relation à l'élève avec l'ensemble des éducateurs. Je leur dis que nous veillerons à ce qu'ils aient confiance en eux, à ce qu'ils aient le sourire et à ce que leur œil pétille.

Ces mots ne sont pas de moi, mais je les ai faits miens. Chaque parent a mon numéro de téléphone personnel et je leur dis que si l'un de ces moteurs s'éteint il faut que nous en parlions ensemble très vite. Ils peuvent me déranger à tout moment. Entre nous, c'est d'ailleurs très bien d'être dérangé, cela nous oblige tous à sortir de notre relatif confort et nous met en mouvement.

— Et cela se traduit comment avec les jeunes ?

Dans notre établissement, nous avons bâti un projet éducatif solide. C'est comme une maison : il y a un socle, celui de la pastorale mariste, deux piliers, l'accès à la culture d'une part et l'ouverture internationale d'autre part. Il y a également un toit, qui est celui de la tutelle mariste et des liens avec Maristes en éducation. J'ajoute que c'est une maison ouverte, notamment sur le diocèse avec qui nous entretenons de nombreux liens.

Nous recherchons en permanence la participation de l'élève dans ce projet éducatif. Les éducateurs, qui sont les référents sur le terrain, encouragent beaucoup les jeunes à prendre des initiatives. En classe de première par exemple, on voit des jeunes qui animent la pastorale avec d'autres jeunes. Autre illustration : au sein du lycée, des élèves organisent le projet éco-lycée pour rendre l'établissement plus écologique. Je pourrais aussi parler de leurs engagements autour de la pastorale des malades et des personnes âgées.

Les jeunes ne manquent pas de ressources ni d'envie de s'engager. En revanche, ils vivent sans doute davantage que nous au jour le jour,

Il est donc important pour nous de développer une vision de ce que sera pour eux l'avenir. Nous les encourageons à la projection, pour ne pas qu'ils soient simplement dans l'idée de suivre le mouvement du monde.

Concrètement, on les aide à préparer leur parcours supérieur, à développer leur production orale, en organisant par exemple des concours d'éloquence. Nous les accompagnons aussi dans leur orientation – oserais-je dire leur vocation ? Nous leur apprenons à mieux se connaître, en organisant par exemple une semaine d'orientation où il s'agit aussi de développer l'estime de soi et l'intériorité. Nous les aidons à faire des choix sans pression, à prendre du temps pour écouter leur voix intérieure mais aussi à savoir saisir les opportunités. Sur tous ces aspects, nous investissons beaucoup dans des femmes et des hommes qui sont des professionnels de l'orientation.

J'ai envie d'ajouter que notre plus belle récompense c'est que nos jeunes expriment régulièrement qu'ils s'accomplissent au lycée, qu'ils perçoivent nos efforts et notre approche. La meilleure preuve c'est que beaucoup reviennent pour nous le dire, même des années après leur passage dans l'établissement.



“Toi qui ravis le cœur de Dieu et qui l’inclines vers la terre Marie tu fais monter vers Lui ta réponse en offrande...”

Que fait-elle sinon présenter au Père le corps du Christ dans un geste joyeux d’élévation ? Marie célèbre un culte de louange avec une franchise qui se moque des catégories instituées. Marie-prêtre, en Esprit et en vérité, entonne de toute la puissance de son être de femme le *Magnificat*, « *première eucharistie de l’Église !* »
Oui, une créature simple et royale, ruisselante de la lumière du jour premier de la création. Marie, source de vie lovée au plus intime du cœur de l’homme, point vierge où le regard de Dieu vient reposer. En elle, Il nous voit bons et c’est pour toujours. Marie, avenir de grâce, mémoire vive de notre visage d’éternité.

Marie immaculée, jeune mère orientée vers son Dieu, flèche de désir décochée par l’Esprit. Elle porte à bout de bras l’Espérance du monde, un tout petit enfant dessinant entre ciel et terre l’arche de l’Alliance nouvelle. « *Tu ne voulais ni offrandes ni sacrifices, tu m’as fait un corps pétri de chair et de beauté, alors je viens vers toi.* »

Épiphanie. La Parole ruisselle sur l’univers. Marie nous apprend à lire les Écritures dans les yeux d’un nouveau-né. Un flocon de neige, une minuscule rose de Noël révèlent les secrets du Père. Dans l’air flotte un parfum de gaieté, une bonne odeur de lait et de miel.

Marie est le buisson ardent, l’arbre aux oiseaux. Son fruit délicieux ouvre les portes du paradis, sa ramure s’étend jusqu’aux extrémités de la terre. Toutes les générations la proclament bienheureuse. Debout au pied de la croix, elle s’avance pour cueillir le Verbe de vie. « *N’éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, avant l’heure de son bon plaisir.* »

Envolés les chérubins ! Sur la colline, Marie se dresse vêtue de pourpre. Terre sainte, Tente de la rencontre, ses mains dessinent le calice où coule le sang versé pour la multitude. Fécondée par cette rosée, sa corolle se fait hospitalière. Elle consent.

La Théotokos seule peut sonder la profondeur de la souffrance de Dieu, de la souffrance de l’homme-Dieu. Ballotée aux vents mauvais, sa tige pousse loin ses racines. « *Déploie sans lésiner les toiles qui t’abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater.* »

Soeur Bénédicte de la Croix
Monastère cistercien Notre-Dame de Bon Secours (Blauvac - Vaucluse)



Présentation,
peinture de
Maggy Masselter

Masselter

Échanges lors d'un dîner de famille

Qu'est-ce qu'une vie accomplie ?

— Solène, 18 ans

Accomplir sa vie, c'est être heureux : avoir une famille, une maison, aller travailler dans la joie. S'épanouir aussi à côté : avoir le temps pour faire du sport, d'autres loisirs. Je voudrais voyager, découvrir le monde et d'autres cultures. L'argent n'est pas une priorité. Les gens pauvres sont les plus heureux car ils n'ont rien à perdre et ont appris à s'adapter avec le peu qu'ils ont. Ils sont plus solidaires aussi. Mon rêve, c'est d'intégrer l'armée pour pouvoir aider les gens des pays en guerre.

— Antoine, 20 ans :

Le plus important pour réussir sa vie, c'est de trouver son équilibre entre famille/amis, temps avec les autres et temps pour soi. Si on s'investit trop dans une direction c'est là que les problèmes peuvent arriver. Mon ambition dans la vie, c'est de monter mon entreprise, un magasin. Je tiens à gagner de l'argent : il ne fait pas le bonheur mais y contribue. C'est un besoin primaire, au même titre que la famille, les amis, le boulot. Issu d'une famille adoptée, j'aimerais avoir ma famille à moi. Dans les liens du sang, il y a quelque chose en plus. Donc, je veux une famille de mon sang, pour transmettre mon hérité, ma personnalité. La religion catholique est aussi quelque chose que je veux transmettre.

— Arnaud et Guillaume, jumeaux, 22 ans

Dans la vie, il faut se fixer des objectifs et les réaliser. C'est important d'être acteur de sa vie et non pas spectateur. Pour nous qui voulons devenir entraîneurs sportifs, notre objectif est de continuer à progresser dans le sport et transmettre nos connaissances pour amener les autres à s'améliorer et se dépasser. Notre rêve c'est de participer à l'émis-

sion de télé-réalité Ninja Warrior, non pas pour passer à la télé mais pour y arriver. Car les épreuves nécessitent une bonne condition physique, de la force et de l'équilibre. Nous serions si fiers de gagner !

— Roseline, leur maman, 57 ans

On n'a pas le même regard à 20 ans qu'à 40 (étape importante) 60, 90... À mon âge, on a le sentiment d'avoir accompli sa vie quand on voit les résultats : avoir élevé des enfants et les voir heureux, les voir s'épanouir, les voir grandir.

C'est aussi réussir sa vie de couple.

Une vie n'est jamais complètement accomplie car on évolue tous les jours et on a besoin des uns et des autres. On ne s'accomplit pas avec l'argent mais il aide quand même.

La recherche de Dieu est l'affaire de toute une vie. Réussir sa relation avec Dieu, c'est plus compliqué et reste à accomplir toute notre vie.

— Ambroise, 8 ans

Je voudrais bien réussir mon travail, être policier ou conducteur de train et avoir quatre enfants : deux filles, deux garçons. L'important c'est de faire les choses jusqu'au bout.

— Annaëlle, 10 ans

Accomplir sa vie, c'est faire ce qu'on te demande de faire, ce que Dieu attend de nous ou ce que tu as envie de faire et de le finir. Il faut trouver la clef pour être heureux. Le bonheur est fait de beaucoup de petits plaisirs. L'important c'est de faire les bons choix. J'aimerais être religieuse/sage-femme.

— Mathilde, 14 ans

Accomplir sa vie, c'est être heureuse, épanouie en faisant la volonté de Dieu. Une vie où on cherche le bonheur quelles que soient les circonstances.

Il faut positiver et rester optimiste dans toutes les situations et aussi être modérément riche pour ne pas que ça devienne une obsession.

Le rêve de ma vie : être architecte d'intérieur, habiter en Floride, avoir un mari beau, catholique et quatre enfants que j'appellerais Augustin, Agathe, Céleste, Baptiste ou Guillaume (pour laisser quand même un choix à mon mari).

— Jérôme, 47 ans

Accomplir sa vie, c'est comprendre pourquoi on est sur terre. C'est aussi se fixer un but, prendre des engagements et s'y tenir. Et, pour les choses qu'on ne maîtrise pas, savoir les accepter.

— Isabelle, 49 ans

Essayer de vivre en chrétien tous les jours de la vie, pas seulement à la messe le dimanche mais aussi au bureau, à la maison. Rester droit avec soi-même en toutes circonstances.

— Marie, 18 ans

Pour moi réussir dans la vie c'est en partie professionnel, mais cela introduit un débat. À force de trop travailler, la source de bonheur que constitue la famille ou les amis est mise au second plan. De plus mon ambition est telle que j'ai peur qu'elle me consume et me prive du bonheur et donc d'une vie réussie. Cette ambition est liée à mon besoin d'être reconnue par les autres et de « devenir quelqu'un ». Je saurai que j'aurai réussi ma vie lorsque mes petits-enfants me regarderont avec respect et admiration, tout en étant une source d'inspiration pour les autres.

Accomplir sa vie professionnelle

Sur la base très empirique de mon expérience en tant que coach et consultant en ressources humaines, il me semble que l'accomplissement professionnel est de trois ordres.

Le premier ordre est matériel et social : réussir sa vie professionnelle, c'est tout d'abord « gagner sa vie ». J'entends ici avoir un salaire et un rythme professionnel permettant de subvenir à ses besoins et de fonder un foyer. Je peux considérer que je réussis ma vie si j'exerce un métier qui me convient, qui m'apporte une reconnaissance sociale satisfaisante et qui me permet de vivre dans une belle maison ou de partir régulièrement en vacances. Assez souvent, c'est le premier ordre, celui qui fonde nos premières années de vie professionnelle, qui parfois suffit amplement pour donner du sens à une carrière.

Le second ordre est plus qualitatif : il consiste à développer ses compétences et maîtriser un métier afin d'y exprimer son talent personnel. Les talents sont multiples, et nous pouvons prendre l'exemple d'un expert au sommet de l'art dans son domaine ou d'un entrepreneur qui réussit avec succès à redresser des entreprises en difficulté. Dans ces deux cas, le sentiment d'accomplissement professionnel se fonde sur la fierté d'avoir pu déployer pleinement ses capacités et ses compétences.

Enfin, le troisième ordre rejoint la logique de contribution à une cause sociale ou politique qui dépasse un intérêt personnel. Cela signifie travailler avec la conscience d'œuvrer positivement pour la société, en accord avec des valeurs clairement identifiées. Cette catégorie a longtemps été perçue comme réservée aux métiers dits à vocation : être médecin, humanitaire, artiste, enseignant ou travailleur social. Pourtant, il est également pos-

sible de revisiter l'exercice de son métier pour tenter d'y appliquer une éthique du quotidien. Cela sera le cas d'un DRH s'impliquant dans l'insertion professionnelle de jeunes issus de quartiers défavorisés, ou d'un commerçant ayant à cœur de contribuer activement à la vie d'un quartier. Dans ces deux cas, le sentiment d'accomplissement professionnel repose sur la conscience d'avoir œuvré pour le bien commun.

Je suis frappé par le nombre de professionnels qui cherchent à redonner du sens à leur carrière par un engagement sociétal plus marqué. Cela peut être perçu comme une réaction assez saine à la financiarisation excessive de notre économie, et à l'individualisme tant décrié de notre société. C'est en tout cas une voie exigeante, qui souvent nécessite un réel travail de réflexion sur le sens de notre engagement, sur

nos valeurs et nos croyances. C'est également une voie de créativité qui peut amener à repenser fondamentalement le rapport à notre travail, pour y déployer des qualités plus sensibles.

Chrétien, humaniste, ou tout simplement citoyen sensible à notre place dans la société, il est essentiel de nous interroger sur le sens de notre accomplissement professionnel. C'est un questionnement intime et profond, qui peut rejoindre une démarche authentiquement spirituelle. Enfin, en tant que parents, il me semble aujourd'hui également essentiel de sensibiliser nos enfants aux possibilités d'accomplissement qu'ils pourront un jour découvrir dans leur vie professionnelle, à travers une implication pleine et entière au service d'une société, en adéquation avec leurs valeurs.

Arnaud Gilberton
coach professionnel

Que la fin nous illumine

*Sombre ennemi qui nous combats et nous resserres,
Laisse-moi, dans le peu de jours que je détiens,
Vouer ma faiblesse et ma force à la lumière :
et que je sois changé en éclair à la fin.*

*Moins il y a d'avidité et de faconde
en nos propos, mieux on les néglige pour voir
jusque dans leur hésitation briller le monde
entre le matin ivre et la légèreté du soir.*

*Moins nos larmes apparaîtront brouillant nos yeux
et nos personnes par la crainte garottées,
Plus les regards iront s'éclaircissant et mieux
Les égarés verront les portes enterrées.*

*L'effacement soit ma façon de resplendir,
La pauvreté surcharge de fruits notre table,
La mort, prochaine ou vague selon son désir,
soit l'aliment de la lumière inépuisable.*

L'ignorant, de Philippe Jaccottet,
1958, in *Poésie 1946-1967*, édition poésie / Gallimard, p.76, 1971

Pourquoi suis-je là ?

Accomplir sa vie ? Cette question en amène immédiatement une autre : pourquoi suis-je là et quel est le dessein que je dois accomplir ?

Je me suis donc tourné vers mes enfants et leur ai posé cette même question.

Par-delà les réactions humoristiques (sur le fait que, malgré mes 40 ans passés, je n'avais toujours pas de Rolex et que je devais donc en tirer les amères conclusions), les réactions furent contrastées. Et m'ont fait finalement prendre conscience que cette notion même d'accomplissement avait varié au cours de ma vie.

Jeune, né dans un environnement plutôt favorisé, j'ai bénéficié d'une éducation catholique, reposant sur ma liberté de choix personnel.

Étudiant, le temps fut consacré au développement de mes capacités intellectuelles et à la recherche de mes limites.

Le temps était ensuite à la constitution d'une famille selon les croyances que j'avais pu recevoir au cours des étapes précédentes, le tout dans l'amour et avec la volonté de faire ce que l'on pense être juste.

Chacune de ces étapes a pu contribuer à faire ce que je suis aujourd'hui, avec mes capacités, mes convictions, mon

comportement et finalement mon identité.

Et l'accomplissement professionnel ? L'accumulation de richesses et de signes extérieurs de pouvoir ne doivent pas être des substituts à d'autres buts, plus fondamentaux. Personnellement, j'ai trouvé dans la doctrine sociale de l'Église la boîte à outil qui m'a permis d'exprimer mes valeurs dans un environnement qui peut souvent être agressif. Et toujours avec la volonté de transmettre à mon entourage personnel ou professionnel.

Et si c'était cela le vrai accomplissement ?

Mathieu Jacolin

Le bilan d'une vie accomplie

93 ans ! Il est temps de faire le bilan de ma vie ! Dans l'ensemble il est plutôt positif, avec ses bons et malgré ses mauvais jours.

Les bons ? Mon enfance, heureuse, bien que fille unique (j'aurais aimé avoir frères et sœurs).

Mon mariage, heureux pendant une dizaine d'années. Nous avions un petit atelier de confection. Les premières années furent difficiles financièrement, mais traversées avec beaucoup de courage. À ce moment, mon mari et moi étions soudés.

Puis les affaires prospérant (c'étaient les années 60 !), mon mari s'est laissé griser, a voulu faire construire une maison en voyant grand, trop grand parfois : je ne le suivais pas toujours dans ses projets...

Avant cela, nous avons eu la joie d'ac-

cueillir un garçon, puis une fille. Mais ce fut le drame familial à la naissance de notre troisième enfant : une petite fille trisomique (qui est morte à 2 ans). Nous ne connaissions rien à ce handicap et son papa surtout l'a très mal accepté (début d'une cassure dans notre couple). Je me dis qu'elle naîtrait aujourd'hui, je saurais certainement mieux la comprendre... Toujours est-il qu'à l'époque l'incompréhension a grandi et que notre couple a craqué : deuxième grande douleur pour moi. J'ai certainement eu des torts moi aussi, reste que mon mari est parti, a trouvé ailleurs de quoi se faire une nouvelle vie. J'ai alors quitté le Midi pour Lyon où mes enfants ont fait de bonnes études. J'y ai trouvé une nouvelle vie de travail, dans la vente, toute différente de ce que j'avais connu. J'ai dû m'adapter et ce n'était pas facile. J'ai souvent pleuré... Cependant j'avais mon fils et ma fille auprès de moi. Et j'ai connu de nombreux moments de bonheur avec eux, et plus tard avec mes petits-enfants.

Assombris cependant par le gros chagrin du décès de mon fils (il avait 52 ans) suite à une longue maladie...

Au plan religieux, j'étais catholique par tradition, mais plutôt tiède. C'est plus tard, grâce à mes proches (en particulier mon gendre), que je suis devenue « recommençante » : j'ai repris tout à zéro. Et je reconnais avoir trouvé une joie et une grande confiance. Me reste juste le regret de ne pas m'être « engagée » plus tôt.

Dans ma paroisse, je fais partie du Mouvement des chrétiens retraités, et du groupe « Évangile et vie ». Ces réunions sont importantes pour moi : j'y retrouve toujours la confiance que j'ai dans le Seigneur. Ma foi n'est plus abstraite, mais vivante.

Et maintenant ? Maintenant j'attends avec sérénité que m'appelle le Seigneur.

Lucette Chomer

Une question de sens

J'accompagne des professionnels de tous âges qui souffrent du manque de sens dans leur activité. Lorsque les conditions de travail sont difficiles, qu'il faut faire toujours plus avec moins de moyens, ce qui est une tendance lourde du monde du travail depuis quelques années, il reste possible, au prix de gros efforts, de trouver la force, l'imagination et l'envie pour continuer à œuvrer...

Mais lorsque le sens n'est plus là, lorsqu'on perd de vue l'utilité même de son action, il est quasi impossible pour beaucoup d'entre nous de rester motivés. C'est alors qu'apparaît la souffrance au travail qui peut aller jusqu'au burn-out, cet effondrement de la personne tant physique que moral et psychique. Les personnes qui ont pris conscience de ce manque de sens se mettent

parfois en quête d'aide et de soutien. Bien souvent, ils souhaitent consacrer leur temps et leur énergie au service d'un projet de société qui les fait rêver. Ils veulent s'engager pour plus d'équité, pour aider d'autres personnes ou pour préserver notre bien commun le plus précieux : la nature. En un mot, ils cherchent une cohérence avec leurs valeurs personnelles.

Commence alors une aventure passionnante et souvent déstabilisante, car une bonne partie des habitudes, des croyances et des certitudes de la personne sont remises en question par cette quête. C'est un changement profond qui va transformer la personne jusque dans son identité.

Notre identité est façonnée par de nombreuses expériences et se nourrit de nos divers domaines de vie. Cependant, parmi ceux-ci, le champ professionnel joue encore aujourd'hui un rôle déterminant. En effet, c'est notre métier qui, à la fois, définit notre statut social, nous procure un revenu et occupe une grande partie de notre temps.

Le statut social d'une scientifique, d'une ingénieure, d'une caissière ou d'une artiste n'est pas le même et notre culture cherche à positionner les gens par rapport à des échelles de valeur (évidemment relatives et contestables), ce qui explique cette question fréquente lorsqu'on rencontre quelqu'un pour la première fois : « *Que faites-vous dans la vie ?* » Pas facile alors de répondre qu'on cherche du sens, que l'on souhaite un accomplissement personnel ou qu'on est en transition vers un statut inférieur...

Statut vu socialement comme inférieur qui sera souvent synonyme d'un revenu moindre. Or notre revenu et le fameux « pouvoir d'achat » associé est un moyen de se sentir exister dans une société de consommation. Changer de vie professionnelle, c'est bien souvent changer de mode de consommation, de logement, de quartier, de mode de déplacement. Autant de changements

qui sont inquiétants et coûteux. Le besoin de sécurité et les peurs liées à l'argent sont parmi les freins les plus puissants au changement de trajectoire professionnelle. Le défi est alors de nourrir sa confiance en soi et dans les autres, afin de pouvoir traverser sereinement la période de turbulences.

Enfin, notre activité professionnelle occupe une grande partie de notre temps et nous entraîne dans diverses actions quotidiennes routinières formant un ensemble d'habitudes plus ou moins agréables, mais auxquelles nous sommes attachés. L'idée même de cesser cette activité est source d'angoisse chez certaines personnes qui craignent le vide et peut être une entrave sérieuse à la mise en route d'un projet de transition.

Dans les groupes que j'accompagne, je rappelle souvent que le mot « sens » a trois sens différents. Le sens, c'est tout d'abord la signification. Un travail qui a du sens pour moi, c'est un travail qui veut dire quelque chose pour moi, qui « fait sens » comme disent les anglais. Le sens, c'est aussi la direction. Un travail plein de sens, c'est ici un travail qui nous fait avancer, moi et la société, dans le bon sens, c'est à dire du côté d'un mieux-vivre pour tous. C'est la notion d'utilité sociale de mon action. Enfin, le sens, c'est aussi le sensoriel et le sensible, c'est à dire mon besoin d'utiliser mes cinq sens au quotidien : le toucher, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat...

Au regard de mes expériences dans l'accompagnement et de mes choix personnels, je peux témoigner qu'une vie accomplie intègre les différents sens du mot « sens », et que dans une telle vie la personne a une vision claire de ses valeurs personnelles, est utile au monde et utilise ses sens pour percevoir et exprimer son identité.

Olivier Perrin
coach professionnel
pour une écologie existentielle



« On n'a pas tout fait... »

Le prophète Elie est un étrange personnage. Il surgit sans préalable dans le récit biblique, passe comme un météore et s'en va, emporté au ciel dans un char de feu.

La saga d'Elie nous renvoie aux temps lointains d'Achab, roi d'Israël. C'est une époque relativement prospère. Le commerce est florissant, les biens et les idées circulent. Les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. Le roi Achab a l'esprit large et le sens des affaires : il a épousé Jézabel, la fille du roi de Sidon, qui est venue avec sa cour et les prophètes du dieu Baal. C'en est trop pour Élie. Au nom de YHWH dont il est le fidèle serviteur – ou en son nom propre, le récit est ambigu sur ce point – il annonce au roi que la pluie ne tombera plus (1 Rois 17). YHWH fait en sorte qu'Elie soit nourri et abreuvé, par des corbeaux, puis par une veuve, durant ces trois années de sécheresse. Le prophète voit-il, à travers cette femme et son petit garçon frappés par la famine, les « dégâts collatéraux » de sa vigoureuse action contre le roi et la reine idolâtres et corrompus ? On ne le sait pas.

YHWH demande cependant à Elie de retourner vers Achab afin que la pluie revienne. Elie organise alors un grand concours de prophètes devant tout le peuple, sur le mont Carmel. Qui va l'emporter, des quatre cents prophètes de Baal ou d'Elie, prophète de YHWH ? Ce sera Elie, bien sûr. Quelques paragraphes pleins de bruit, de fureur et d'humour emplissent le lecteur de jubilation, jusqu'à la conclusion qui le met pour le moins mal à l'aise : *Elie fit saisir les prophètes de Baal, les fit descendre à l'oued Qishôn, où il les égorgea*. L'auteur biblique se garde de tout commentaire, et prend le temps, lui qui est d'habitude si concis, de raconter lyriquement l'arrivée de la pluie.

Évidemment, Jézabel jure aussitôt de faire tuer Elie par ses sbires. Notre prophète prend la fuite. Le voici en plein désert. *Il s'assit sous un genêt et demanda la mort en disant : Cela suffit ! Maintenant, Seigneur, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères*. Sa victoire sur Baal ne serait-elle qu'un échec ? Sa mission est-elle devenue incompréhensible, impossible ? Burn-out, déprime ? Acédie, pour parler comme les Pères du désert ? « Et son découragement même le mortifie », ajoute un commentateur. La grâce vient alors toucher Elie avec beaucoup de douceur, sous la forme d'un messager qui lui apporte, à deux reprises, des galettes toutes chaudes et de l'eau : *Lève-toi, mange, car le chemin serait trop long pour toi*. Pas de vie accomplie, sans doute, sans ce passage par les ténèbres, ce combat intérieur, cet acquiescement au secours offert.

C'est donc un Elie en voie de conversion qui poursuit son chemin, toujours plein sud, vers la montagne de Dieu, l'Horeb. La grotte où il s'abrite rappelle celle de Moïse. En tout cas, le lieu indique qu'il est toujours bien question du rapport aux pères. Par deux fois, Dieu l'interroge : *Que fais-tu là, Elie ?* Ce serait dommage d'entendre ici comme un reproche. C'est une question ouverte, et nous pouvons l'entendre au début de toute prière – et à nouveau à la fin de la prière. Comme celle d'Elie, notre réponse sera à la fois identique car nous restons nous-mêmes, et différente car la prière nous aura transformés. Car entretemps Dieu se sera approché. Il n'est pas dans le vent, ni dans le feu, ni dans le tremblement

**« Lève-toi,
mange,
car
le chemin
serait
trop long
pour toi. »**

de terre : dans rien de ce qu'Elie associait à Dieu. Mais survient *une voix de fin silence* ; le récit ne dit pas que Dieu est dans cette voix ; il s'approche, il passe. Alors, enfin, Elie sort de sa grotte. *Va, retourne par le même chemin*. Il devra continuer les difficiles combats politiques de sa mission prophétique : destituer des rois, lutter contre l'injustice (relisez l'affaire de la vigne de Naboth en 1 Rois 21 !). Mais il n'est plus seul : il a Elisée à ses côtés, et le « petit reste » d'Israël, dont il ne soupçonnait pas l'existence mais que Dieu, lui, connaît.

Le père François Marc, mariste, disait à un membre de l'équipe d'aumônerie dont il était responsable, quelques jours avant sa mort dans la force de l'âge : « On n'a pas tout fait... » Elie non plus n'a pas tout fait, ni même Jésus. Pour la Bible, la vie ne se juge pas en termes d'achèvement mais de chemin. La remise entre les mains du Père de nos projets, de notre existence, dans leur inachèvement même, ne nous donne-t-elle pas une incomparable liberté ?